

Eléments de corrigé du sujet : « Après avoir montré que les clivages entre les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) se sont atténués depuis les années 1950 en France, vous exposerez les limites de ce processus de moyennisation ».

I. TABLEAU PREPARATOIRE (5 Points) :

<u>Titre des 2 grandes parties</u>	I) Les clivages entre les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) se sont atténués depuis les années 1950 en France	II) Les limites de ce processus de moyennisation
<u>Définition des termes soulignés du sujet</u>	Professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) : outil élaboré par l'INSEE afin de classer pour l'étudier la population résidente en France. Cette nomenclature vise à construire des groupes d'une certaine homogénéité sociale, pour ce faire elle utilise 8 critères centrés autour de l'activité et la nature de l'emploi occupé.	Moyennisation : processus de polarisation des catégories sociales vers un grande classe sociale centrale, tant en termes de niveau que de mode de vie ou de valeurs et comportements.
<u>Numéros des questions à utiliser</u>	6, 4	2, 3, 4, 5
<u>A faire après les questions préparatoires.</u> - Connaissances de cours en plus des documents (Soyez explicites/précis)	Convergence des taux d'équipement électroménager entre les différentes PCS (frigo, TV etc) (mg) Les 3 critères de définition de la moyennisation de Bosc ou Mendras. (pc) Le détail des critères de construction des PCS.	Polarisation sociale, rally, ghettos urbains, endogamie de la grande bourgeoisie. (mg) Bourdieu, capital économique/culturel/social, domination. Maintien ou retour de certaines inégalités (patrimoine, vacances, obésité, tabagisme, mortalité, pratiques culturelles...)

II. TRAVAIL PREPARATOIRE (15 Points) :

1. Faites une phrase précise donnant sens à la donnée entourée. (document 1). (1 point)

En France en 2007, selon l'INSEE, les individus appartenant à la PCS « ouvriers » consacraient, en moyenne, 1,33% de leurs dépenses totales d'alimentation à l'achat de pommes de terre.

2. Comparez l'alimentation des cadres et professions intellectuelles supérieures à celles des ouvriers. (document 1) (3 points)

« Comparer » signifie chercher les différences et les points communs. Cependant il n'y a ici que des différences. Elles sont nombreuses donc il faut les regrouper et les hiérarchiser, du général au particulier, des plus importantes aux moins importantes, sans oublier de les quantifier. Le tabac n'appartient pas à l'alimentation.

La dépense totale en alimentation des individus « cadres » s'élevait en moyenne à 9188 € par an en 2007, alors qu'elle n'était que de 5680 € en moyenne pour les individus « ouvriers ». On constate que certains aliments sont relativement sur-consommés par les « cadres » et inversement. Les « cadres » consacrent ainsi une part plus élevée de leur budget alimentation à aller au restaurant (10,30% contre 4,51% pour les « ouvriers »), à l'achat de légumes surgelés (0,36% contre 0,22%), de fruits frais (3,40% contre 2,50%), de vins et champagnes (4,52% contre 3,03%) alors que les individus « ouvriers » sur-consomment relativement aux « cadres » et en moyenne des boissons gazeuses comme les sodas (1,15% contre 0,57% pour les « cadres »), de la bière (0,96% contre 0,46%), de la viande porcine bon marché mais grasse (1,65% contre 0,81% pour les « cadres »), des pommes de terre (1,33% contre 0,77%), du pain et viennoiserie (9,66% contre 6,55%), des pâtes (0,93% contre 0,78%) et des légumes en conserve (0,96% contre 0,71%). On remarque donc que les « ouvriers » sur-consomment les aliments ayant un bon rapport calorie/prix alors que les « cadres » sur-consomment des aliments plus onéreux et moins caloriques.

3. Expliquez les principales causes sociologiques de ces différences. (document 1) (3 points)

La première raison tient à l'écart de revenu. Lorsqu'on a de faibles revenus, on optimise les dépenses d'alimentation afin qu'elles répondent au mieux à la contrainte de se nourrir dans des quantités adaptées à moindre frais (par exemple le pain, les pâtes ou les pommes de terre). Il faut en effet beaucoup de légumes frais onéreux pour le même apport calorique qu'une baguette de pain bon marché. Mais ces écarts dans les dépenses alimentaires ne s'expliquent pas uniquement par les inégalités de revenus. En effet, comme l'a montré Pierre Bourdieu dans *La distinction* (1979), « ouvriers » et « cadres » qui n'ont pas le même capital culturel n'ont pas non plus le même rapport au corps ni les mêmes habitudes alimentaires. Les individus des catégories populaires ont reçu une socialisation qui place le repas, au moins pour les hommes, sous le signe de l'abondance et de la reconstitution de la force alors que pour les individus des catégories bourgeoises, le repas est placé sous le signe du contrôle de soi et du raffinement. Dans un souci de distinction, certains aliments, considérés comme vulgaires sont délaissés par les catégories dominantes qui choisissent les mets perçus comme fins et raffinés. Enfin, les connaissances en matière diététique sont liées au niveau d'étude qui est en moyenne plus élevé chez les « cadres » que chez les « ouvriers ». La prévalence de l'obésité est 4 fois plus importante chez les enfants d' « ouvriers » que chez les enfants de « cadres » (5,6% contre 1,4%, Ministère des affaires sociales, 2004) .

4. Les travailleurs non qualifiés constituent-ils une nouvelle classe sociale au sens marxiste du terme ? (document 2) (3 points)

Karl Marx (*Les luttes de classe en France*, 1850) définissait une classe sociale véritable par 3 critères : les individus doivent former une classe en soi (conditions matérielles de vie proches), une classe pour soi (conscience d'appartenance à cette classe) et en lutte. Dans les cas des travailleurs non qualifiés, d'après le texte d'Amossé et Chardon, on a bien une classe en soi (« avec leurs salaires, conditions et de travail, les ouvriers et employés non qualifiés constituent un segment de la main-d'œuvre à part ») mais ni pour soi (« l'identité de classe s'est progressivement effacée ») ni en lutte pour promouvoir ses intérêts (« attitude de rejet et résignation »). Il ne s'agit donc pas, pour le moment en tout cas, d'une classe sociale au sens marxiste du terme.

5. Expliquez le passage souligné dans le document 2. (2 points)

Ouvriers et employés non qualifiés sont « fragilisés dans leurs modalités d'insertion professionnelle » à cause de la précarité (CDD, Intérim) dont ils sont l'objet et des périodes de chômage répétitif qu'ils enchaînent plus que le reste de la population active du fait de leur faible niveau de qualification. De ce fait, ils ne sont pas ou mal insérés dans des collectifs de travail stables et durables dans l'entreprise, ce qui ne leur permet pas de développer un sentiment d'appartenir au monde ouvrier, monde symboliquement dégradé à cause, notamment, du déclin numérique important de cette PCS. Par ailleurs, nombre d'ouvriers et employés non qualifiés sont des actifs déclassés par rapport à leur niveau de formation et qui acceptent des emplois peu rémunérés faute de mieux. Ces déclassés ne se sentent donc pas appartenir au monde des salariés subalternes dont ils espèrent s'échapper dès qu'une opportunité d'emploi plus favorable s'offrira à eux.

6. Explicitez les raisons de « l'extension d'une énorme classe moyenne ». (document 3) (3 points)

La moyennisation se repère par 3 éléments (selon Mendras ou Bosc) : l'uniformisation des niveaux et modes de vie, la convergence des valeurs et comportements, la montée numérique d'une immense classe moyenne qui absorbe et dissout les anciennes catégories sociales. D'après Dubet et Martucelli, on observe ainsi un « affaiblissement des barrières entre communautés », des « changements de structure sociale » (montée des CPIS, PI et employés, déclin des AE et Ouvriers), « l'extension de l'accès à l'éducation » (scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, collège unique, massification scolaire), « l'apparition d'une mobilité sociale », « une égalisation des modes de vie » (barbecue, blue jeans), « l'extension de nouvelles valeurs » (la démocratisation des rapports familiaux par exemple, la diffusion des familles recomposées à tous les milieux sociaux), « un recul de la sociabilité ouvrière » du fait de l'accroissement des couples hétérogames qui signifie donc un recul d'une sous-culture ouvrière propre, distinguant jusque-là ce groupe social des autres.